

# Le Journal du Dimanche



Patrice Franceschi, en février 2009, à bord « La Boudeuse », à Paris. B. BISSON/JDD

## Patrice Franceschi sur tous les fronts

**L'écrivain aventurier est à Paris. Il assure la promotion de son dernier roman\* et multiplie les rencontres autour de son dernier projet : créer un centre culturel francophone au Kurdistan syrien pour lutter contre Daech**

« C'est là que la France doit être en ce moment », nous assure-t-il dans le coin bibliothèque de son trois-mâts goélette amarré près des Invalides. L'officier de réserve et écrivain de marine Patrice Franceschi rentre tout juste d'une mission d'observation à bord du *Charles-de-Gaulle*, et voilà qu'il nous présente un plan d'architecte montrant un bâtiment aux lignes épurées planté dans un écrin de verdure. « Militairement, les Kurdes finiront par battre Daech. Mais le djihadisme ne se combat pas qu'avec des armes. » Il y a trois ans, ce révolutionnaire dans l'âme rejoignait les combattants kurdes en Syrie. Dans le Rojava, il a vu ces hommes et ces femmes résister au joug islamiste pour bâtir un véritable État épousant nos mêmes valeurs démocratiques de droit (police, justice, laïcité, égalité hommes-femmes). Patrice Franceschi en a tiré un livre, *Mourir pour Kobané*.

**« Le mensonge, c'est la servitude. La vérité, c'est s'en libérer »**

À la demande de Salih Muslim, coprésident du Parti de l'union démocratique (PYD), l'écrivain voyageur est revenu avec un autre projet : ériger une sorte de villa Médecis en plein cœur du Kurdistan syrien, car « la meilleure force pour lutter contre l'obscurantisme djihadiste, c'est le siècle des Lumières ». À la fois université, lieu de résidence et d'échange artistique, ce projet de centre culturel francophone dans le Rojava a déjà reçu le soutien de nombreuses personnalités, de Régis Debray à Françoise Chandernagor en passant par Sylvain Tesson et Bernard Kouchner. « Plus que la notion de bien et de mal, c'est la question de la vérité contre le mensonge qui m'intéresse. Qu'est-ce que vend Daech ? Qu'est-ce que vendent les Kurdes ? Le mensonge, c'est la servitude. La vérité, c'est s'en libérer. » Et comme avec lui tout finit dans les livres, le romancier « goncourisé » en a profité pour écrire un petit conte philosophique à la Godot, *Il est minuit, monsieur K*. L.P.

\* *Il est minuit, monsieur K*, Points, 198 p., 12 €.